

# 5a. Ces Ninfes pleines de mespris

Ballet de la Royne

Text: François de Malherbe

Nicolas Chevalier?

Ces Nin- fes plei- nes de mes- pris Voy-  
Les cœurs qui ne sça- vent qu'ay- mer Ap-  
Car el- les i- ront dé- trui- sant Ce  
A- pres un coup si glo- ri- eux El-

a a e e a b\*

ant pren- tant de de pau- vres es-  
dient Dieu dront de se va re- for-  
les qui s'en vous va ront dans les  
les s'en i- ront dans les

b b e b b a  
b b b b

b\*

pris Qui brus- lent d'une ar-  
mer A- vec de de si chas-  
sant, Et le fai- sant brus-  
Cieux Pour com- men- cer u-

b b b b b

b b b b

10

deur pro-tes e-ler en-ne au-tre fa-xem-co-guer-ne: Quit-les, Et re Au re, Et

tent leurs an-tres et leurs bois, Et de-sor-mais de dans la Cour On feu de son pro-pre flam-Cour beau, On ne croy pas que les mor-tels Les

15

vien-nent a-vec leur Di-a-ne ne trou-ve-ra plus de Tem-ple l'Au-tel mesme où l'on l'a-en-der-re puis sent re-te-nir en-ter-re

20

Vous don- ner de meil- leu- res loix.  
 Où l'on sac- ri- fie à l'A- mour.  
 El- les en fe- ront son Tom- beau.  
 Si ce n'est a- vec des au- tels.

a b e a r b a r r a

5. Aussi bien ne voyons-nous pas  
 Qu'elles present rien icy bas  
 De toutes les choses mortelles,  
 Les hommes les ayment en vain,  
 Et la fierté d'estre si belles  
 Est cause de tout leur dédain.

6. Car le juste orgueil de se voir  
 Si parfaites dans leur miroir  
 Endurcit si fort leur courage,  
 Qu'il faut croire que leur beauté  
 Qui tient vos ames en servage  
 Maintient les leur en liberté.

7. Et tant s'en faut qu'en vous blessant  
 Elles s'allent esioüissant  
 De ce que leur trait vous surmonte,  
 Qu'au contraire en blasmant leurs coups  
 Leurs beaux yeux semblent avoir honte  
 D'user leurs armes contre vous.

8. Mais rien ne les irrite tant  
 Que de voir qu'on s'aïlle flattant  
 En sa vaine perseverance,  
 Et qu'un homme puisse esperer  
 Par ses pleurs une recompence  
 Que les Dieux n'osent desirer.

9. Reglez donc si bien vos soupirs  
 Que mesme en vos plus grands desirs  
 Vostre cœur demeure insensible,  
 Et cessant de vous enflammer  
 Si c'est quelque chose possible  
 Adorez-les sans les aymer.